

Rester ouvert à l'inédit de l'Esprit

Marie-Christine Hazaël-Massieux, professeure des universités,
théologienne et spécialiste de l'histoire de l'Église et de patristique

Il est assez courant aujourd'hui d'évoquer la « table de la Parole », la « table de l'Eucharistie », la « table du frère » (ou de la mission). Ces trois *tables* sont connues dès l'origine selon d'autres formulations (cf. Actes 2, 42-47) et à travers la tradition des Pères de l'Église jusqu'à aujourd'hui (cf. plusieurs des textes du concile Vatican II). On pourrait aussi remplacer le mot « table » par le mot « sacrement » ou le mot « signe » : on parle ainsi plus fréquemment du « sacrement du frère » (pour la 3^e table). Il s'agit donc de comprendre les rapports qu'entretiennent ces tables dans notre vie chrétienne, et de mieux en saisir le sens.

Dans la période difficile que nous connaissons, la demande vigoureuse de certains chrétiens de pouvoir à nouveau « dire la messe » pour le partage eucharistique et d'être en partie libérés des « contraintes du confinement » à l'occasion de la fête de la Pentecôte pour l'Église catholique, a fait beaucoup de bruit.

Pourtant, de façon assez extraordinaire, ce temps difficile a pu être pour certains l'occasion d'un chemin important de découverte de l'« autre », notamment grâce aux outils sans doute virtuels (Skype, Zoom et d'autres) pour des rencontres, elles, bien réelles. On a appris à « écouter l'autre », plus peut-être que dans les rencontres « en présence » où souvent nos paroles se superposent.

Souvent, dans ces échanges d'une grande richesse, on a appris à revenir à la Bible : des participants ont pu en livrer des commentaires de la plus grande pertinence, et ces échanges pouvaient se poursuivre par mail. C'est bien là que nous vivons, avec une grande intensité inconnue de nos vies ordinaires, la table de la Parole, avec des frères nombreux, de « confessions » chrétiennes différentes, mais aussi avec des amis,

pas nécessairement chrétiens, qui, intéressés, avaient demandé à rejoindre les premiers invités du débat sur Zoom.

On peut noter aussi que le « sacrement du frère » s'est manifesté de façon étonnante, voire paradoxale. C'étaient souvent des personnes bien éloignées de l'Église qui donnaient le mouvement : entraides de tous ordres et communicatives entre voisins de quartier, pour les plus pauvres, les isolés, les malades, les plus âgés... Tout a pu être expérimenté, grâce aux talents divers mis en commun.

Que de richesses de la part de ceux qui étaient impliqués dans cette nouvelle « communion » (ces « *gestes communs* qui, guidés par l'amour, entraînent au *plus grand amour* », cf. Jn 15, 13), rendant grâce ensuite, tous ensemble, en repérant tant de signes, tant de « miracles » que la créativité humaine peut inventer ! Si cette action de grâces ne pouvait pas *s'accomplir* dans le partage du pain et du vin, les dons reçus étaient tellement grands, tellement « comblants » dans la présence du Christ (« *Dès que deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* », Mt 18, 20), présence si *réelle* en nos cœurs tout brûlants, que manifestement la « communion » matérielle absente pouvait ne pas être toujours vécue comme un « manque ».

Certes nous envisagions que la célébration de la Pentecôte n'ait pas lieu dans les conditions habituelles. En vérité, nous sommes toujours dans l'attente de ce qu'elle signifie. Or cette anticipation de l'éternité que nous désirons tous, nous savons que nous ne la vivrons vraiment que lorsqu'il sera possible de la vivre *en commun*, c'est-à-dire dans *l'unité retrouvée* : c'est alors qu'elle ne tolérera plus les anciennes divisions qui nous obligeaient à fréquenter des « paroisses » différentes, en séparant les chrétiens que nous sommes, catholiques, protestants, orthodoxes – eux-mêmes souvent divisés entre eux ; ni ces anciennes divisions, moins conscientes, qui nous conduisaient à oublier tous ceux qui, pour diverses raisons, étaient écartés du partage du pain.

C'est là le grand désir de la Pentecôte qui fait sortir les Apôtres de leurs enfermements. Or, si cette unité est déjà presque totale dans la table de la Parole et qu'elle paraît l'être dans la table de la Fraternité, nous savons bien qu'elle ne l'est pas dans la table de l'Eucharistie.

Dans ces conditions, faut-il ajouter de nouvelles divisions ? On peut saisir comment beaucoup de chrétiens ont jugé déplacées les revendications de membres éminents de l'Église catholique, qui essayaient de négocier avec le gouvernement une reprise des « messes » dites « publiques » pour la Pentecôte, en acceptant alors de limiter la participation à quelques « élus », triés à la porte de l'église. Les conséquences de cette demande sont tragiques pour la cohésion de l'Église catholique, et bien au-delà, en étendant « l'esprit de division » ou de « séparation » jusqu'au sein d'autres religions mises à l'écart...

Pour atteindre pleinement la table de l'Amour du Frère ou de la Mission, peut-être faut-il faire un détour par « le plus éloigné », comme Paul de Tarse l'a fait, pour que, dans cette rencontre, notre propre cœur se convertisse et trouve la force de revenir vers le plus proche en apparence, qui ne voulait pas de nous. C'est bien là ce qu'il nous faut demander, tous ensemble, à l'Esprit : de faire de nos ennemis des frères !

L'esprit de la Pentecôte se trouve souvent floué dans nos petites revendications, en une fête qui manifeste la survenue sans limites des dons de Dieu, sur tous les chrétiens assemblés, mais aussi sur tous les hommes, car nous sommes chargés de faire connaître ces dons et de les transmettre jusqu'aux extrémités de la Terre.

Oui ! elle est grande, elle est bien inédite à chaque instant, la descente de l'Esprit en nos cœurs ! Quand nos portes bien humaines sont closes, c'est souvent alors que nos cœurs sont ouverts, par grâce.